

si ces revers ne sont pas la cause des agissements de la flotte volontaire russe dans la mer Rouge, la cause de l'exploit du "St Pétersbourg" et de la destruction du "Knight Commander".

Si la Russie, sentant sa partie compromise, veut provoquer une guerre européenne et y précipiter par force son alliée, la France, elle a tort, car en la grande république européenne, tous les citoyens ne sont pas disposés à prendre part à un jeu aussi dangereux, entrepris pour le plus grand avantage de l'autocratie slave.

L'assassinat de M. de Plehve, ministre de l'Intérieur de Russie, et bras droit du Tsar, devrait faire réfléchir à Saint-Pétersbourg. Trop de fers au feu à la fois, font souvent de la mauvaise besogne, et malgré les sous-entendus tendant à laisser croire le contraire, le drame historique qu'aujourd'hui même a souligné une bombe homicide, laisse croire qu'une révolution couve formidable aux bords de la Néva. C'est à considérer avant de provoquer un conflit avec l'Angleterre.

* * *

Quittant l'horrible théâtre de la guerre actuelle, je préfère achever cette chronique, en vous entretenant d'une de nos scènes montréalaises les plus courues. S'il faut en croire son impresario, il serait en train de modifier cette salle de spectacles. Ce seraient des merveilles de bon goût et de confort, que le dit local nous offrirait au début de la prochaine saison dramatique.

Espérons-le, et afin que les choses soient parfaites, afin que messieurs les spectateurs, si égoïstes, ne regimbent plus contre les chapeaux monumentaux de leurs élégantes voisines, je transcris pour l'usage de l'impresario en question, l'avis suivant adressé au public de Mantou en 1734 par le régisseur de l'une des principales scènes de cette ville célèbre. "Pour la plus grande commodité du public, les spectateurs du premier rang devront s'accroupir, ceux du second rang se mettront à genoux, ceux du troisième rang resteront assis, et ceux du quatrième rang se tiendront debout. De cette façon, tout le monde pourra voir." Si de telles ordonnances étaient mises en vigueur à Montréal, il m'est d'avis que le troisième rang serait fort convoité; quant au second, comme toujours, il ne jouirait que d'une faveur relative.

* * *

Parfois, point n'est besoin d'aller au spectacle, pour se faire un peu de bon sang. Ainsi, il est onze heures du soir quand j'écris ces lignes, ce qui ne m'empêche pas de rire de bon coeur, les oreilles me tintant encore, d'un vacarme insolite qui vient d'attirer mon attention.

Figurez-vous entendre une de ces symphonies qu'exécutent le long des gouttières, les matous aux voix cavernueuses et les minettes aux accents



Monsieur de Witte, président du Conseil des Ministres de Russie, successeur probable de feu M. de Plehve qu'on vient d'assassiner. M. de Witte a la réputation d'être un des plus grands financiers du monde et un diplomate habile.



Monsieur de Plehve, ministre de l'Intérieur de Russie, qu'un fanatique polonais vient de tuer au moyen d'une bombe lancée sous la voiture du ministre, tandis que ce dernier se rendait faire son rapport à l'empereur Nicolas II.

suraigus; le tout accentué d'un peu de grosse-caisse, afin d'avoir le plus possible l'illusion de forains en ballade, et vous comprendrez pourquoi je me suis mis à la fenêtre.

Devant moi, l'Hôtel-de-Ville, en bas, dans la rue, quelques individus tel un troupeau de moutons débandés, attirent mon attention.

Tiens, me dis-je, mais c'est le triomphal cortège du noble lord "Tranchetout d'Angleterre" qui passe; ce ne sont pas des chats qui miaulent mais bien des musettes écossaises qui geignent. Etrange ressemblance acoustique... et, ébahi, je regarde s'éloigner une poignée de quidams, lesquels suivent un groupe plus compact, au sein duquel doit être le pauvre "héros" balayé par de braves gens ennemis des rémouleurs de baïonnettes. Trois voitures suivent à la queue leu leu, tandis qu'une pluie fine commence à tomber, noyant les refrains quasi funèbres — et combien spirituels! — des manifestants. Demain, me dis-je, on dira que le bout de conduite que je contemple, a été une marche triomphale. Ainsi s'écrira l'histoire!

Du coin de la rue Craig, quelques sifflets partent, le coup d'oeil est burlesque à en faire peine. Des patriotes à tous crins tiennent des deux mains les minuscules hampes, de minuscules drapeaux anglais. Il le faut bien, on le leur a demandé... N'est-ce pas l'ex-chef de la milice du Canada qui part, pleurant dans son gilet?

Désillusionné, je retourne à mes feuillets. Pour une fois que je vois s'en aller ainsi un "héros", un foudre de guerre, il ne me laisse pas un brillant souvenir. En vérité, je crois que lord Dundonald eût dû montrer plus de dignité, plus de réserve. Lui, et ses amis, n'auraient pas donné une si piteuse impression.

On fait de belles démonstrations populaires, ou on n'en fait pas, sous peine de prêter au ridicule.

Mais voilà! il faut qu'un homme sache remuer le coeur des foules, pour qu'elles s'attachent à ses talons.

Lord Dundonald est peut-être dans ce cas, mais: "de l'autre côté", je crois, comme disent les loustics!

Adieu donc, noble et belliqueux général. Ce n'est pas vous qui ferez tirer le dernier coup de canon par un Canadien-français, pour défendre le drapeau de "Old England" sur la terre canadienne. Adieu et ne péchez plus...

L. D'ORNANO.

LE CIDRE

Je veux, dans l'auberge normande,
Qu'on m'apporte le lourd pichet
Qui verse à ma lèvre gourmande
Le vieux cidre à plein gobelet!

Peu m'importe le persiflage
De plusieurs buveurs de bon ton!
J'aime ce nectar de village
Qui fait rire les Jeanneton

Et les beaux gars à blouse bleue
D'Yvetot et des Andelys!
J'ai fait souvent plus d'une lieue
Pour en boire avec des amis.

Le pommier précéda la vigne,
Le cidre est l'aïeul du claret,
Et notre mère Eve était digne
D'ouvrir le premier cabaret.

O cidre au facile délire,
Qui désaltérais, transparent,
Basselin, dans son Val-de-Vire,
Et Guillaume le Conquérant!

C'est toi qu'à deux pas de la berge
—Les grands peupliers pour décor—
Me verse la fille d'auberge,
Toi, cidre blond! toi, cidre d'or!

CHARLES MONSELET.

